



## Les éditions Rieder et les auteurs belges

ÉRIC BROGNIET

À la veille de la tenue à l'Académie d'un prochain colloque, le 5 avril 2025, sur la Wallonie et quelques-uns de ses écrivains, il me semble opportun de signaler le rôle joué par un éditeur parisien dans la publication de certains de ceux-ci. Parmi eux, Jean Tousseul qui a décrit la région mosane, son petit peuple et ses métiers, celui de « carrier » notamment, dont il fut probablement le seul écrivain européen à traiter. Il fut un écrivain « engagé », à la fibre anarchiste : syndicaliste sensible aux idées socialistes, journaliste de gauche et militant pacifiste, il fut témoin d'une période marquée par l'industrialisation et le combat pour la dignité de la condition ouvrière, mais aussi par les deux guerres mondiales et un contexte historique où s'exprimaient déjà les sentiments nationalistes, le racisme, la problématique des empires coloniaux, une grande crise économique, la montée des fascismes. Les éditions Rieder, qui publièrent cinq de ses livres entre 1927 et 1932, sont nées à l'époque de la Première Guerre mondiale, non sans une intention de défendre des idées convergentes, à travers les auteurs qu'elles accueilleront, que ce soit avant 1914 ou après 1919. Rieder est « une maison qui traduit un renouvellement des sensibilités, autant sinon plus qu'un Bernard Grasset, dont la postérité a retenu le nom mais dont le talent résida surtout dans la promotion très moderne d'auteurs ayant peu de points communs. C'est tout l'inverse du catalogue littéraire de Rieder, plus particulièrement étudié ici sous l'angle de la collection des "Prosateurs français contemporains", dont les textes publiés

dénotent un style et un ton très particuliers, bien dans l'air du temps<sup>1</sup> ». Parmi les auteurs publiés nous trouverons donc Jean Tousseul, mais aussi Pierre Hubermont avec *Marie des Pauvres*. Deux destins qui prendront un tour très différent bien que leurs origines et leurs engagements premiers eussent été identiques. De son vrai nom Joseph Jumeau, né dans le Borinage en 1903, Pierre Hubermont<sup>2</sup>, militant socialiste de la première heure, journaliste au quotidien *L'Avenir du Borinage* et au journal *Le Peuple*, participe d'abord à plusieurs revues littéraires progressistes. Très à gauche dans le POB, mais anticommuniste, il opte pourtant en 1940 pour l'« Ordre nouveau » à la suite d'Henri de Man. Durant la guerre, il occupera le poste de secrétaire général de la Commission culturelle wallonne puis celui de directeur du journal collaborationniste *La Légia*. Il y publiera des articles antisémites, vantant l'Ordre nouveau, fustigeant les francs-maçons, l'Angleterre et l'URSS. On lui doit plusieurs romans dont le plus connu, *Treize hommes dans la mine* (1930). En 1935, il signe un texte dans un ouvrage collectif sur la Nuit des longs couteaux, où il dénonce les atrocités, les massacres, les camps de concentration du régime avec lequel il collaborera pourtant quelques années plus tard. Contrairement à Hubermont, Jean Tousseul, lui aussi militant syndical et socialiste, refusera toute collaboration avec l'Allemagne nazie par l'entremise de la Communauté culturelle wallonne, organe créé à l'initiative du ministre de la Propagande du Troisième Reich, le Dr Goebbels<sup>3</sup>. L'exemple opposé de ces deux écrivains belges illustre toute l'ambiguïté d'une époque de notre histoire nationale.

Les éditions Rieder, créées en 1913, fusionnées en 1939 pour former les Presses universitaires de France, possèdent, à l'origine, une sensibilité chrétienne, dans la ligne d'un Charles Péguy ; un caractère de pacifisme avec Jean Jaurès et Romain Rolland ; et une ouverture à la gauche. Jean-Richard Bloch est la cheville ouvrière de la collection des *Prosateurs français contemporains* dont la première série de titres sort de presse en mai 1921. Cette collection a pour caractéristique de proposer des livres et des auteurs qui se tiennent « à égale distance de la production banale et de la bizarrerie systématique ». Ce qui importe à la collection, c'est de publier des œuvres d'écrivains inédits ou déjà réputés « qui marquent leur art d'une empreinte personnelle ».

[...] dans la majorité des cas, les PFC se veulent des témoignages, sinon des confessions, des histoires narrées plutôt que des romans inventés, selon des

---

<sup>1</sup> Maria Chiara GNOCCHI, *Le Parti pris des périphéries – Les « Prosateurs français contemporains » des éditions Rieder (1921-1939)*, préface de Valérie Tesnière, Bruxelles, Samsa, 2016-2017.

<sup>2</sup> Daniel CHARNEUX, Claude DURAY, Léon FOURMANOIT, *Pierre Hubermont (1903-1989) : écrivain prolétarien, de l'ascension à la chute*, Bruxelles, M.E.O., 2021.

<sup>3</sup> Voir : Jacques VANDENBROUCKE, *Olivier Degée dit Jean Tousseul (1890-1944). Le campagnard mélancolique*, Namur, Ediwal, 2024.

équilibres à chaque fois différents. Les récits à la première personne sont fréquents. Même dans plusieurs récits à la troisième personne on peut reconnaître, derrière la figure du protagoniste, de nombreux traits qui renvoient, sous quelques trucages assez transparents, à la personne de l'auteur : ainsi Jean Clarambaux, dans les romans du cycle éponyme de Jean Tousseul, Vincent dans *L'Arbre creux* de Pierre Hubermont, les instituteurs dans la plupart des récits de Constant Burniaux. L'option fondamentale reste la même : tirer de sa propre expérience le sujet des livres à écrire<sup>4</sup>...

Rieder est soucieux de s'attacher les auteurs publiés. Ce sera le cas pour André Baillon, Constant Burniaux et Jean Tousseul, ces deux derniers cités y signant cinq livres, le premier entre 1925 et 1939, le second entre 1927 et 1932 – ce qui démontre au passage la force de travail de l'écrivain andennais. D'autres prosateurs belges rejoindront Baillon, Burniaux et Tousseul au catalogue des éditions Rieder : Neel Doff, Francis André, Benoît Bouché, Franz Hellens ou encore Robert Vivier. En ce qui concerne Neel Doff, Pierre Hubermont, Francis André ou Jean Tousseul, leur point commun est d'être issus d'un milieu social défavorisé, d'avoir eu un parcours scolaire irrégulier ou lacunaire, et d'être arrivés à l'écriture après avoir exercé d'autres métiers que celui de « gens de lettres ». Les œuvres des auteurs belges sont ici empreintes d'une sensibilité évangélique, d'une recherche de simplicité, de sincérité et d'une forme de pureté spirituelle « qui ne font qu'un chez André Baillon, qui revient sur ce sujet dans plus d'un roman (*En sabots, Histoire d'une Marie, Un homme si simple*, etc.) [...] ». Ce sera aussi le cas chez Neel Doff qui traduit *L'Enfant Jésus en Flandre* de Félix Timmermans ou encore de Jean Tousseul, avec le premier chapitre du *Village gris*, « La venue », la naissance de son personnage principal, Jean Clarambaux, ayant lieu durant une nuit de Noël enneigée... Une spiritualité plus laïque se manifestera aussi dans un certain nombre d'ouvrages d'autres auteurs des éditions Rieder qui n'hésitent pas non plus à publier des nouvelles : ce sera le cas pour Tousseul avec *Au bord de l'eau*, Constant Burniaux avec *La Grotte*, ou *La Vie est quotidienne* d'André Baillon...

Copyright © 2025 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Éric Brogniet, *Les éditions Rieder et les auteurs belges* [en ligne], Impromptu #67 (1<sup>er</sup> mars 2025), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2025. Disponible sur : <[www.arlfb.be](http://www.arlfb.be)>

---

<sup>4</sup> Maria Chiara GNOCCHI, *op. cit.*, p. 74.